« Alors ? On ne sait toujours pas ce qu'on veut faire quand on sera grande ? » S'il avait moins postillonné en parlant, je l'aurais peut-être su. Ce premier dimanche du mois, je répondis : « Schizophrène, je veux faire schizophrène. » La pression de ses doigts se relâcha. Il éclata de rire et rétorqua, l'air de vouloir m'apprendre quelque chose : « On ne fait pas schizophrène, on le devient »

Hyam Yared, *L'armoire des ombres*

LE LIBAN EN QUELQUES MOTS

Liban : *"loubnan"* en arabe *"montagne blanche"*

10450 km² pour un territoire de 215 km de long et d'une largeur de 40 à 70 km, réparti en quatre bandes verticales : une plaine côtière, la chaîne du Mont Liban, la plaine de la Bekaa et le massif de l'Anti-Liban.

Un État du Proche-Orient bordé à l'ouest par la **Méditerranée,** au nord et à l'est par la **Syrie,** au sud par **Israël.**

Villes principales : **Beyrouth** (capitale), Tripoli, Tyr (Sour) et ses vestiges romains, **Baalbeck** et ses temples, Jbaï **(Byblos).**

Environ **4 millions d'habitants** sur le territoire (dernier recensement officiel effectué en…1932 !) mais environ **12 millions à l'étranger.**

Langue officielle : **arabe** (arabe libanais ou levantin du nord) - **français** et **anglais** largement répandus.

Emblème national présent sur le drapeau : le **cèdre.**

La **cuisine** est l'une des plus réputées de par le monde et a, depuis longtemps, exporté taboulé, mezzés (assortiment de hors-d'œuvre), purée de pois chiches (homos), caviar d'aubergine et autres boulettes (falafel).

De l'ancienne **Phénicie** au Liban actuel, **une histoire complexe et tourmentée,** ponctuée par la conquête arabe (VII[e]), les croisades (XI[e] -XIII[e]), la domination ottomane, l'intervention française puis britannique - **l'indépendance en 1943** et un "pacte national" visant à une représentation politique équilibrée des diverses communautés.

Depuis 1975, début de **la guerre civile,** les communautés politiques, linguistiques et religieuses (musulmans sunnites, chiites et druzes, chrétiens maronites, catholiques et orthodoxes) s'affrontent, sur un territoire où se succèdent interventions militaires (américaine puis arabe, principalement syrienne, et israélienne) et présence de réfugiés de divers horizons voisins parmi lesquels une forte proportion de Palestiniens (en septembre 82, le massacre des réfugiés du camp de **Sabra** et **Chatila** a inscrit ces deux mots sur la longue liste des lieux de l'horreur absolue).

Malgré une reprise économique et une reconstruction spectaculaires mais de courte durée, **Beyrouth** porte les stigmates de ces enjeux stratégiques, linguistiques, religieux, économiques et politiques, et continue de connaître des attentats, des assassinats politiques, une partition de fait et une situation de crise particulièrement douloureuse pour la partie la plus pauvre de la population.

Ces derniers mois et singulièrement depuis l'assassinat du premier ministre **Rafic Hariri** en février 2005, le pays a connu de nombreux attentats qui ont visé des personnalités du monde politique. Parmi d'autres, le député Marouan Hamadé et la journaliste May Chidiac ont été blessés ; le leader communiste Georges Haoui, le journaliste Samir Kassi, le député et journaliste Jebrane Tuéni ont été tués, de même qu'en novembre 2006, Pierre Gemayel, ministre et fils d'Amine Gemayel, l'ancien président de la république, et en juin 2007, le député Walid Eido.

L'intervention militaire israélienne de l'été 2006 et les ripostes qui ont suivi ont de nouveau placé le pays dans une situation de guerre entre les diverses forces en présence à l'intérieur du pays et, plus ou moins directement, avec les armées des pays voisins.

Le pays est incontestablement au **cœur des enjeux** qui enfièvrent la région. Sa position géographique, mais aussi sa singularité religieuse et sociale, en ont fait une terre d'intérêts, de replis et/ou d'action pour bon nombre d'acteurs de la vie politique de la région.

EN ÉCHO : mercredi 5 septembre

après la représentation

→ « SOUS-TERRE ET SURRÉEL… OU COMMENT DIRE BEYROUTH »

Rencontre avec **Sawsan Bou Khaled** et **Hyam Yared**

Hyam Yared
Née en 1975 à Beyrouth où elle réside, Hyam Yared a publié deux recueils de poésie au Liban, *Reflets de lune,* en 2001 et *Blessures de l'eau,* en 2004. Son premier roman, publié en 2006, *L'armoire des ombres* (Sabine Wespieser éditeur) emporte le lecteur dans les coulisses fantastiques d'un théâtre peuplé d'étranges présences… Qu'on en juge par la première phrase du roman :

« Quand je me suis présentée au casting, j'ai pris la peine d'emmener mon ombre. Ils m'ont dit à l'entrée du théâtre que je n'en avais pas besoin. Ils m'ont sommée de la laisser au vestiaire… »

PROCHAINS RENDEZ-VOUS en octobre

Du 2 au 27 octobre 2007 à 20 h

→ LA COMÉDIE INDIGÈNE

Théâtre / Tunisie

Textes de **J.Conrad, A.Césaire, G. de Maupassant, Dr Jacobus x, V.Hugo, F.Fanon, A. de Tocqueville, A. de Lamartine et A.Mbembe**

Conception et mise en scène **Lotfi Achour**

Le spectacle

Des *Notes de psychiatrie musulmane* du Dr Porot, affirmant que les algériens n'ont pas de cortex, en passant par *l'Art d'Aimer aux colonies* du Dr Jacobus X ou *Le travail sur l'Algérie* de Tocqueville ; *La Comédie indigène* est une plongée en apnée délirante et épouvantablement stupéfiante, une galerie du cliché, de la xénophobie tranquille, racisme estampillé scientifique ou labellisé par les grands esprits, repris sans nuance par les meilleurs écrivains…

Deux comédiens et une chanteuse donnent corps et voix à une rencontre improbable, celle d'un conférencier spécialiste des voyages exotiques en Afrique qui, découvrant une vieille malle et en sortant le contenu dissimulé jusque là, est surpris, dérangé puis bousculé, malmené, obsédé par les images fantasmagoriques de « l'homme noir » qu'il porte en lui ; face à lui, un homme, africain…

EN ÉCHO : mercredi 3 octobre après la représentation.
→ "Des amours sous la moustiquaire "
Rencontre avec **Alain Ruscio,** auteur de *Amours coloniales, Le Credo de l'homme blanc, Que la France était jolie au temps des colonies*

BUREAU DE PRESSE Sabine Arman
30, rue du Château d'Eau / 75010 Paris
Tel : 01 44 52 80 80 / Fax : 01 44 52 80 88
info@sabinearman.com

LE TARMAC PRATIQUE

RÉSERVATION au 01 40 03 93 95 / www.letarmac.fr / www.fnac.com / www.theatreonline.com / www.ticket-theatre.com / Fnac / Kiosques / Crous / Starterplus.

REPRÉSENTATIONS : du lundi au samedi à 20h, relâche le dimanche.

PRIX DES PLACES : 16 € : plein tarif / **12 €** : étudiant, demandeur d'emploi, intermittent, senior, habitant du 19e ou de Pantin, groupe à partir de 6 personnes / **5 €** : enfants de moins de 12 ans et groupe scolaire / **L'abonnement** vous permet de choisir 4 spectacles au tarif privilégié de **32 €** (soit **8 €** la place) / ticket-théâtre et Chèque Culture Région Île-de-France.

Le TARMAC de la Villette - Parc de la Villette - 75019 PARIS / M° Porte de Pantin / Bus PC ou 75 / www.letarmac.fr

Directrice de la publication : Valérie Baran / Rédaction : Bernard Magnier / Conception graphique : Pascal Colrat, assistante Stéphane Larroze.
Photo couverture : Pascal Colrat.

LE JOURNAL DU TARMAC

www.letarmac.fr → 01 40 03 93 95 → Parc de La Villette - 75019 Paris

N°16

DANS LE SOUS-SOL DE L'ÂME LÀ OÙ SE JOUE L'ATTENTE

Une femme traverse un espace dévasté. Une voix évoque la vie des insectes et leurs étranges comportements… inhumains.

Une femme chrysalide tente avec peine de se lever et de se débarrasser de sa mue. L'être cher a disparu et elle ne sait s'il est mort ou vivant… Elle est là, voûtée, prostrée, en mal être dans ce corps ravagé. Elle tire un fil qui la ramène à l'absent. Retrouvailles imaginaires des corps. Enlacement, gestes tendres, soubresauts. Danse solitaire d'un corps enfiévré de folie, dans l'étreinte, dans la détresse de celui qui reste et s'invente des horizons de survie…

Sawsan Bou Khaled nous convie outre-monde. Dans le souterrain des décombres, dans la douleur des disparitions et l'incertitude de l'attente. Elle traque l'humain dans le monstre animal qui y sommeille, dans le cauchemar végétal et l'humus de la terre. Fragile silhouette terrée dans les images d'hier et dans la crainte des lendemains, elle offre un corps désarticulé, meurtri, en… métamorphose. Elle est Sawsan et l'on pense à… Grégoire Samsa.

Solitaire, elle mêle ses mots à ceux d'Edward Bond, de Sarah Kane et d'Arrabal et se constitue un outil théâtral original et hors norme. Dans les infractuosités de la terre de Beyrouth, elle partage le désir déchiré des femmes d'Egon Schiele. Elle est au Liban et l'on croit entendre *Le cri* de Munch. Assourdissant silence qui brûle les tympans. Images qui dérangent, universelles, nécessaires, pour ne pas nous complaire dans la quiétude nantie et l'émoi sélectif.

Elle porte l'oubli et les mots des autres, l'amour en-allé, le disparu que d'aucuns aimeraient oublier. Belle dans sa détresse comme dans son amour suggéré, elle est fière et rebelle. Excavatrice du souvenir, elle creuse et terrasse, elle nous emporte dans le tréfonds, dans le sous-sol de l'âme, là où se joue l'attente, là où peut encore naître l'espoir.

Sawsan Bou Khaled frappe nu, juste et fort. Rien ne semble pouvoir empêcher *"sa marche oblique vers l'énigme des choses, entre silence et bruits"**.

Bernard Magnier

*Andrée Chedid

Visuel PASCAL COLRAT

CRYPTOBIOSE

THÉÂTRE / LIBAN → CRÉATION EN LANGUE FRANÇAISE

→ DU 4 AU 22 SEPTEMBRE 2007

Textes **Edward Bond / Sarah Kane / Fernando Arrabal**
Conception et jeu **Sawsan Bou Khaled**
Scénographie **Hussein Baydoun** / Création lumière et son **Sarmad Louis** / Régie de plateau **Ahmad Hafez**
Une coproduction Le TARMAC de la Villette - YAFT (Young Arab Theater Fund) - Collectif SHAMS

SAWSAN BOU KHALED : un besoin de mots qui réinventent l'humain

Bernard Magnier : Si vous deviez évoquer vos premiers souvenirs de théâtre…

Sawsan Bou Khaled : Mon premier souvenir, je devais avoir huit ans, c'était la période de Noël. L'école nous avait emmenés au théâtre, il y avait sans doute un spectacle, mais de ça, je n'en garde aucun souvenir. Puis, un père Noël est monté sur scène, a pris un micro, et a appelé les enfants par leurs noms pour donner à chacun un cadeau. Moi, dans mon fauteuil, je brûlais d'attente et mon nom tardait à s'annoncer… Pire ! Mon nom ne s'est jamais annoncé. J'ai décidé d'aller voir la maîtresse pour lui présenter mon cas. Celle-ci a ouvert un dossier, a vérifié ses papiers puis m'a annoncé que mon nom n'était pas sur la liste. Quelle liste ? Tes parents n'ont pas payé. Payer quoi ? Alors, elle m'a expliqué, la lettre adressée à mes parents dans laquelle on réclamait l'argent de mon cadeau et qui était, sans aucun doute, restée sans réponse… Sous le choc, j'ai regagné ma place. Mais, comme dans un beau film américain, ça s'est terminé par un happy end, la maîtresse a retrouvé un cadeau qui traînait au fond du grand sac, et m'a annoncé son erreur, j'étais sur sa liste ! Ce jour-là, j'ai su que les cadeaux du père Noël s'achetaient avec de l'argent, comme tout autre chose. C'était, sans doute, une de mes premières leçons de théâtre. Je venais d'apprendre qu'au théâtre, on nous révèle des vérités et pas nécessairement les plus agréables.

Et votre rencontre avec le "vrai" théâtre ?

A 15 ans, j'allais voir mon frère Issam jouer un spectacle de marionnettes pour enfants. J'essayais de ne pas rater une seule des représentations. Je trouvais merveilleux mon frère sur scène et tout cet univers magique dans lequel il était.

Et votre première expérience d'actrice…

J'étais en année préparatoire, étudiante en Arts du spectacle. Un jour, Siham Nasser, mon professeur à l'époque, m'a proposé de remplacer une comédienne dans son spectacle, *La poche secrète,* et de participer au Festival des Francophonies en Limousin. Ce spectacle, je l'aimais beaucoup et me proposer d'y jouer fut pour moi comme un véritable cadeau de Noël.

Dans le monde du théâtre, vers quels dramaturges vont vos regards de lectrice ou de spectatrice ?

J'aime beaucoup Genet, Koltès, Edward Bond, Sarah Kane, Agota Kristof, Beckett… et Georg Büchner. Je peux ajouter Kantor, James Thierrée…Et, bien sûr, Issam Bou Khaled, *Archipel* est un des plus beaux spectacles que je connaisse.

Dans votre spectacle, vous choisissez d'utiliser les mots des autres (Arrabal, Sarah Kane, Edward Bond). Pourquoi ce choix ? Pourquoi ne pas écrire vous-même ?

"C'est pour les analphabètes que j'écris" dit Antonin Artaud. Moi, comme les analphabètes, je considère que ces auteurs ont écrit pour moi, ils ont mis dans leurs mots ce que je cherche à dire. La présence de leurs mots me réconforte lorsque je suis sur scène. C'est comme si je n'étais plus

seule à raconter la souffrance de la solitude.
Il y a aussi, dans *Cryptobiose*, une grande part réservée aux mots non-dits, comme par exemple, à ce qu'Edward Bond écrit dans la postface d'un livre consacré à Sarah Kane, *Love me or kill me* : *"Sarah Kane avait avalé une dose massive de cachets. On lui a fait un lavage d'estomac dans un hôpital. Elle est rentrée chez elle, mais a été ramenée à l'hôpital. Là, elle a retiré ses lacets de chaussures et s'est pendue dans les toilettes… Nous mettons des chaussures pour aller en voyage. Au cours de quel voyage vous pendez-vous dans des toilettes avec des lacets de chaussures, avant qu'on vous dépende et qu'on vous brûle ? Il s'agit de l'affrontement de l'implacable."*
Chaque fois que je joue *Cryptobiose* et que je sors les chaussures de ma tête, je dis chapeau à celle qui dans son "théâtre de la cruauté" a mis en jeu son existence et sa vie même.

Outre les écrivains déjà cités, d'autres univers sont également présents dans *Cryptobiose*…
En plus des mots, il y a d'autres formes qui ont nourri ce spectacle, comme les peintures d'Egon Schiele, la danse Buto ou les musiques de Matthieu Ha.

« Les corps ont leur propre lumière qu'ils épuisent en vivant. Ils se consument, ils s'éteignent. »
Egon Schiele

Il y a aussi tous ceux qu'on ne voit pas et qui ont joué un "rôle" dans la création de ce spectacle…
Oui, à côté de ces amis imaginaires, j'ai des amis palpables qui ont porté comme moi ce projet. Les très talentueux Sarmad Louis et Hussein Baydoun. Hussein est dangereux, il crée avec ses armes l'équivalent de ce que fait une arme de destruction massive. C'est un homme d'art martial, Sarmad a le cerveau d'un homme de sciences et le cœur d'un bébé, le mélange fait un grand artiste. Il y a aussi Ahmad (Superman), Marc Mourani (The Godfather), Arlette Girardot, elle qui a payé le plus cher billet pour voir et filmer le spectacle (un aller-retour Beyrouth Paris). Et puis Issam Bou Khaled et Samir Khaddaje, conseillers artistiques qui atténuaient les doutes quand ils devenaient excessifs et en accentuaient d'autres s'ils les jugeaient fructueux.

Faire du théâtre aujourd'hui à Beyrouth, est-ce une folie ? Une protection ? Une bravade ? Une provocation ?
Beyrouth aujourd'hui n'est pas une ville en guerre, elle ne l'est pas encore, mais Beyrouth aujourd'hui est une ville qui rumine la guerre. Le mot "guerre" est évoqué tous les jours, une dizaine de fois dans les journaux et à la télévision, il traverse une centaine de fois nos pensées. La guerre est proche. Elle nous revient encore de notre passé et on nous la promet pour notre futur.
Pourquoi faire du théâtre dans un pays comme ça ? Quelle en est la nécessité ? Je me le demande… Ceci me questionne surtout à chaque fois qu'une explosion fauche dix personnes dans les rues de Beyrouth, ou qu'un pays nous bombarde jusqu'à ce que nos poumons enflent de l'odeur de la mort et que nos narines la vomissent. Il est si facile de mourir en période de guerre, les possibilités ne manquent pas ! Il est aussi si facile de tomber amoureux en temps de guerre, il suffit d'une main qui nous caresse tendrement les cheveux pour calmer notre peur et nous assurer que tout n'est pas encore fini et que nous sommes encore en vie. La guerre est finie, mais moi, je continue à tomber amoureuse quand je rencontre un vivant qui me confirme que je suis toujours vivante. C'est pour ça que j'ai été amoureuse des personnes avec qui j'ai fait ce spectacle, et c'est pour ça aussi que j'ai aimé Wadad Halwani. Wadad a perdu son mari, Adnan, en 1982, deux hommes armés ont frappé à sa porte et l'ont enlevé. Et depuis 25 ans, elle le cherche. J'aime surtout en elle, sa manière de rigoler comme une gamine lorsqu'on lui raconte une blague. Je vois que la mort qui submerge notre pays n'a pas réussi à la gagner. La mort est omniprésente au Liban, elle est représentée par les anciens chefs de guerre quiparticipent aujourd'hui à la direction de notre pays. Ils le dirigent vers où ? Ils mâchent les mêmes mots, répètent les mêmes promesses et affichent les mêmes slogans, ceux qu'ils clamaient en période de guerre ! Ca fait peur et ça rend fou. La folie est déjà là au Liban, la folie de ces vautours charognards, déguisés en humains, qui nous croquent comme des insectes pendant qu'ils digèrent encore les cadavres dont ils sont responsables.
Et si l'on fait du théâtre avec ça… C'est pour résister et aller contre cette folie, la folie de cette mort qui nous dévore et qui broie notre chair alors que nous sommes encore vivants. Voilà ce que je cherche en faisant du théâtre, je cherche à partager et à vivre avec des humains alors que tout nous pousse, sans cesse, à mourir strictement seul.

« Je fais du théâtre pour sentir que je suis vivant. »
Issam Bou Khaled

Et *Cryptobiose* participe de cette "résistance"…
Cryptobiose met en scène une femme qui attend son homme disparu. Durant la guerre civile libanaise, 17 000 personnes ont été portées disparues, certaines ont été enlevées directement dans leurs maisons, d'autres ne sont jamais rentrées chez elles. Au début des années 90 et avec la déclaration de la paix dans le pays, tous les criminels de guerre ont bénéficié de l'impunité générale. On a voulu oublier la guerre et oublier ce qui renvoie à ses horreurs, et donc, tout le monde a oublié les disparus… Tout le monde, sauf leurs familles qui continuent à attendre leur retour avec la même ardeur qu'au premier jour. Ni morts ni vivants, ces personnes sont des absents sans corps qui n'ont même pas le droit à une sépulture. Les criminels de guerre, dont certains sont députés et ministres, ne sont pas obligés de livrer les informations qu'ils possèdent sur les enlèvements et les disparitions de leurs victimes. Absentes de la conscience générale, ces personnes restent très présentes dans la vie quotidienne de leurs proches.

Il y a dans *Cryptobiose* une forte présence du matériel, du matériau, de la terre, de l'enveloppe, de la peau. Pouvez-vous nous expliquer cette présence ?
Il s'agit de montrer une femme qui vit avec la présence de l'absence, qui vit avec son manque. Ce manque invisible, inaudible et impalpable, il fallait le rendre perceptible et nous avons choisi de le faire en donnant corps à ce qui n'en a pas. Nous avons voulu faire un spectacle organique et faire exister matériellement une réalité subjective qui est constamment étouffée par ce qu'on appelle Réalité.

« Par-delà les mots / Elle secrète la parole
En deçà du verbe / Elle questionne l'univers
Au-delà des murailles / Elle nomme la liberté »
Andrée Chedid, *Par delà les mots*

Un mot sur la signification du titre…
La cryptobiose est un état dans lequel peuvent rentrer certains animaux, notamment le tardigrade ou "ourson de l'eau" qui est un petit animal ne dépassant pas deux millimètres, pour affronter des conditions de vie extrêmement difficiles. En fait, dans des conditions très défavorables, certains animaux sont capables d'arrêter leur métabolisme biologique, de se momifier, et de passer en cryptobiose. Une fois les conditions redevenues favorables, ils retrouvent systématiquement la vie. Le tardigrade qui a une durée de vie de deux mois, peut rester en cryptobiose pendant des siècles voire des millénaires. Des spécimens de tardigrade, découverts dans une calotte glaciaire dont l'âge a été estimé à plus de 2 000 ans, sont revenus à la vie. C'est une forme de résistance qui permet de survivre aux agressions des températures extrêmes ou aux agressions chimiques, mais qui permet surtout de suspendre le cours du temps.
La cryptobiose est un état de non-vie et de non-mort, une sorte de vie suspendue, cachée, reportée dans l'attente d'un meilleur lendemain.

Et dans votre spectacle ?
C'est une cryptobiose pour cette femme qui attend, pour cet homme qui n'est pas mort mais qui n'est pas non plus vivant, pour cette guerre qu'on a étouffée sans l'avoir achevée. Une guerre dont l'énigme des disparus, jamais résolue, est une gangrène qui ne cesse de puer chaque jour un peu plus. Une guerre monstre qui s'est déguisée en morte, en attendant le moment favorable pour rejaillir de son souterrain. "Cryptobiose" pour tout cela à la fois, pour cet état de paralysie générale.

Vers quels livres allez-vous aujourd'hui avec le plus d'envie ?
Vous avez entendu parler des "bombes intelligentes" ? Celles qui ont déchiqueté le Liban en juillet 2006. Il existe de nombreux modèles. Il y a par exemple la "bombe à vide", celle-ci consomme l'oxygène de l'air et provoque une dépression qui entraîne l'effondrement des bâtiments, les personnes qui s'y trouvent meurent avec leurs poumons déchirés, l'extérieur de leur corps pouvant rester propre et intact… Lorsque je lis un livre, il doit pouvoir ridiculiser l'intelligence de ces bombes, combler le vide qu'elles imposent. Ces bombes me laissent impuissante et il me faut des mots plus puissants que ces bombes, plus forts que leur force destructrice. J'ai besoin de mots et de livres qui réinventent le monde humain qui est, tous les jours, mis à mort par "l'intelligence" humaine.
J'ai besoin de lire Artaud, Foucault, Nietzsche, Büchner…

Etes-vous une grande lectrice ?
Si j'aime un auteur, je lis ses œuvres complètes.

Dans quelle(s) langue(s) lisez-vous ?
En français, en arabe, en anglais. J'aimerais bien connaître l'allemand pour pouvoir lire les textes de Nietzsche et de Büchner dans leur langue d'origine.

Y a-t-il des textes que vous aimez relire ?
Le petit prince de Saint Exupéry, *Candide* de Voltaire, *La Trilogie des jumeaux* d'Agota Kristof… Je ne me lasse pas de lire et de relire les textes de Büchner.

A quel public souhaitez-vous vous adresser en priorité ?
Je ne vise pas de public. Je ne vise que ma tête. Par le théâtre, je cherche à rencontrer des êtres humains. Je cherche ce qui fait que nous sommes tous d'une même espèce. Je cherche ce qui, en nous tous, se ressemble. Ce spectacle, c'est comme quelqu'un qui se regarde dans un miroir, et qui commence à fouiller son corps, à faire sa propre autopsie, pour trouver les endroits qui font mal, pour trouver ce qui fait qu'il est encore vivant. Puis, ce quelqu'un invite les gens à regarder avec lui dans ce miroir, à se demander si ce ne sont pas les mêmes endroits qui font mal à tout le monde.

→ PETIT QUESTIONNAIRE

B.M. : L'événement le plus important survenu depuis l'an 2000 :
S. B. K. : Ce n'est pas le 11 septembre. Je crois que cet événement a commencé à se préparer bien avant 2000, peut-être depuis que la différence de l'autre a commencé à faire tellement peur, qu'elle a légitimé son extermination. Bien avant Hiroshima. Peut-être, depuis qu'on a décimé sauvagement la grande civilisation de ceux qu'on appelle "Peaux rouges"… Sinon, l'événement le plus important survenu depuis l'an 2000, c'est la naissance de Loulouwa ma nièce, et aussi la rencontre de Samir Khaddaje.

Le livre que vous conseillez à vos amis :
Van Gogh, le suicidé de la société d'Antonin Artaud

Le film que vous conseillez à vos amis :
Uccellacci e uccellini de Pier Paolo Pasolini. *Le voyage de Chihiro* de Miyazaki.

Le lieu idéal pour travailler :
L'idéal serait que travailler veuille dire créer, c'est-à-dire aller jusqu'au bout dans l'exercice de sa liberté et l'affirmation de son existence. Dans ce cas, on peut travailler presque n'importe où. Malheureusement, ce n'est presque jamais le cas. Je dis qu'on peut travailler n'importe où, parce que j'ai envie de croire que, même en prison, on peut survivre et exister, et que rien ne peut emprisonner une vie. Dans les premières phases de préparation de ce spectacle, nous avons eu la chance de ne pas avoir un lieu spécifique de répétition comme cela se fait habituellement lorsqu'on crée un spectacle. Je dis que nous avons eu la chance parce que nous avons découvert que, fabriquer le pantin dans le salon d'un appartement, transporter le pantin à vélo pour faire des photos au bord du canal ou, peindre le sol de la scénographie dans un parking pour voiture… permet néanmoins de créer un spectacle. Et en plus, c'est amusant et sympathique !

Le lieu idéal pour se reposer :
"Les gens prétendent que c'est la paix qui règne dans le tombeau, que la tombe et le repos ne sont qu'une seule et même chose. S'il en est ainsi, couché sur ton sein, je gis déjà sous la terre. Ma douce tombe ! Ta voix est un glas funèbre et ton cœur, mon cercueil." Büchner, *La mort de Danton.*
Tant qu'on est en vie, le meilleur endroit pour se reposer, c'est dans les bras et en compagnie de ceux qu'on aime.

La personne que vous aimeriez (auriez aimé) inviter à votre table :
Condoleeza Rice ! Un dîner entre nanas. Mais je sais qu'elle ne viendra pas. La CIA sait tout, elle sait à quoi on pense avant même qu'on y pense. La CIA sait avant nous à quoi elle nous fera penser.

Une phrase que vous aimez citer :
"On me prenait pour une surréaliste. Ce n'est pas juste. Je n'ai jamais peint de rêves. Ce que j'ai représenté était ma réalité". Frida Kahlo

Un idéal :
L'art éphémère.

■ Propos recueillis en juin 2007

« D'une guerre grotesque et affreusement magique, nous voulons construire notre petit cirque pour y pratiquer notre magie noire »
Sawsan Bou Khaled

LE LIBAN DES ÉCRIVAINS

Pays de confluences culturelles par sa géographie comme par son histoire, le Liban est riche d'une littérature qui, à l'instar de quelques autres lieux du monde, s'écrit tant à l'intérieur du pays que dans une diaspora aux multiples accents internationaux. Nourrie par les identités multiples de ses créateurs comme par les strates et les tumultes de l'histoire, la littérature libanaise mêle volontiers les racines arabes avec les rencontres occidentales. Ainsi, lorsqu'ils empruntent les chemins de l'éloignement et de l'exil, les écrivains nourrissent un imaginaire fécond et cosmopolite mais ne semblent jamais se résoudre à l'oubli du terroir originel.

Pour la part d'expression française et parmi les aînés :
→ **Georges Schéhadé** (1905-1989), un poète et dramaturge *(Monsieur Bob'le)* aux accents surréalistes, né en Egypte et ayant longtemps vécu à Paris.
→ **Andrée Chedid** (née en 1920) également née en Egypte et résidant à Paris, romancière et poète, à la tête d'une lignée d'artistes, elle est la mère du chanteur Louis Chedid et la grand-mère de Mathieu, plus connu sous la seule initiale M. Son œuvre est multiple et comporte de nombreux recueils de poèmes *(Textes pour un poème, Poèmes pour un texte, Par-delà les mots)*, du théâtre, des romans parmi lesquels *Le sixième jour, Le survivant*, ou bien encore *L'autre* adapté au cinéma par Bernard Giraudeau.
→ **Salah Stétié** (né en 1929), poète, auteur d'une œuvre riche de nombreux titres avec, en particulier, plusieurs recueils de poèmes à tirages limités. Il est également traducteur de l'arabe et de l'anglais et il fut ambassadeur du Liban à Paris. Son dernier recueil, publié en 2007, a pour titre *La nuit de la substance.*
A leurs côtés, il convient de signaler les romans d'un autre pionnier, **Farjallah Haïk** (1907-1994) ou bien encore la poésie de **Nadia Tuéni** (1935-1983).

Plus récemment :
→ **Vénus Khoury Ghata** (née en 1937), également à Paris où elle se montre très active dans la vie littéraire, elle est romancière *(Les fiancées du Cap Ténès, La Maestra)* et poète *(Monologue du mort).*
→ **Amin Maalouf** (né en 1949), journaliste, auteur de récits et d'essais historiques *(Léon l'Africain, Les Croisades vues par les Arabes),* il a obtenu le prix Goncourt en 1993 pour *Le Rocher de Tanios* et poursuit depuis une carrière de romancier *(Les échelles du levant, Les identités meurtrières).*
Et parmi les nouveaux venus sur la scène littéraire :
→ **Wajdi Mouawad** (né en 1968), dramaturge résidant au Québec qui s'est imposé ces dernières années comme l'une des figures émergentes du théâtre contemporain *(Incendies, Littoral, Un obus dans le cœur, Forêts).*
→ **Yasmine Khlat** (née en 1959), comédienne et cinéaste résidant à Paris, elle est aussi romancière *(Le désespoir est un péché, Le diamantaire).*
→ **Alexandre Najjar** (né en 1967), avocat résidant à Beyrouth, il est un écrivain prolixe, biographe de Khalil Gibran et romancier largement inspiré par l'histoire *(L'astronome, Le roman de Beyrouth)* ; son dernier roman : *Le silence du ténor.*
→ **Percy Kemp,** né en 1952 d'un père britannique et d'une mère libanaise, auteur d'une œuvre teintée de roman policier *(Système Boone)* et d'espionnage qui navigue volontiers entre Angleterre, Liban et … Russie *(Et le coucou dans l'arbre se rit de l'époux).*
→ **Charif Majdalani** (né en 1960), enseignant à Beyrouth. Son roman publié en 2005, *Histoire de la grande maison,* conte les grandeurs et la décadence d'une famille libanaise, témoin de l'histoire de son pays. Il vient de publier en août 2007, un nouveau roman *Caravansérail,* qui emporte dans un voyage entre Soudan, Arabie, Syrie et Liban…
→ **Yasmina Traboulsi** (née en 1975), née d'un père libanais et d'une mère brésilienne, elle vit entre Londres et le Brésil. Son premier roman, *Les enfants de la place,* plonge dans l'univers des enfants des rues et des favelas brésiliennes.
→ **Hyam Yared** (née en 1975) Poète résidant à Beyrouth, elle a publié, en 2006, un premier roman étrange et envoûtant, *L'armoire des ombres* (voir "En écho" p.4).

Parmi les écrivains arabophones traduits en français et derrière **Khalil Gibran** (1883-1931) qui, avec *Le Prophète,* rédigé depuis son exil new-yorkais, est sans doute l'auteur libanais le plus traduit de par le monde, il convient de signaler, parmi d'autres, **Elias Khoury** *(La porte du soleil)* ou bien encore **Hana El-Cheikh** *(L'histoire de Zahra)* et **Hoda Barakat** *(Le laboureur des eaux).*

« Ca fait un peu mal de rêver toujours. Ca rend fou, mais ce qu'il y a de plus douloureux dans le rêve, c'est qu'il n'existe pas. »
Wajdi Mouawad, ***Littoral***